

# Élections fédérales

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1232

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Une clarification, à défaut d'un bouleversement

*Jamais les médias n'avaient consenti un tel effort pour mettre en scène la campagne électorale. Depuis l'été déjà et à coups de sondages, ils tentèrent d'instiller l'espoir de bouleversements possibles sur l'échiquier politique. Cette dramaturgie, on le sait, n'a pas suffi à déplacer les foules.*

(jd) Le soir du 22 octobre encore, les chaînes de télévision ont joué le grand jeu du suspense, à la française ou à l'allemande. En vain puisqu'il n'était pas question d'un changement de majorité. Une fois de plus on a pu constater que les élections fédérales sont d'abord un événement cantonal: les Genevois jouent à la balançoire en envoyant une députation de gauche à Berne, après avoir élu un gouvernement bourgeois; alors que les Zurichois mouchent leurs radicaux trop sûrs d'eux. Ensuite seulement les Helvètes procèdent à l'addition.

Une addition qui révèle certes un important gain de sièges en faveur des socialistes et, dans une moindre mesure, des démocrates du centre, par ailleurs de plus en plus décentrés. Mais ces gains ne reflètent de loin pas un déplacement de même ampleur en termes de suffrages: le PSS ne progresse que de 3,3 points, l'UDC de 3, alors que les Verts, grands perdants en sièges, reculent de 1,1 point seulement. C'est qu'en Suisse le système proportionnel est sérieusement perturbé par le découpage très inégal des circonscriptions qui suit les frontières cantonales.

## Rapport des forces stable

Au total, sur un axe gauche-droite, le rapport des forces reste pratiquement stable. Si les partis gouvernementaux sortent renforcés de la confrontation électorale, c'est au détriment de leurs marges respectives.

De cette «polarisation recentrée» (DP 1231), certains analystes ont un peu rapidement conclu à une ingouvernabilité accrue de la Suisse. Et si, au contraire, ce recentrage contribuait à clarifier le débat?

L'UDC, plus nettement profilée à droite, occupe solidement le terrain des valeurs nationalistes, de la nostalgie et des craintes du changement qui engendrent xénophobie et repli. S'ils en ont encore la tentation, radicaux et démocrates-chrétiens auront bien de la peine à le lui disputer.

Les socialistes, eux, ont clairement affiché leur option européenne, marquée au coin de la justice sociale et de l'écologie.

## Le rôle du centre

Les bourgeois du centre et du centre droit doivent maintenant annoncer la couleur. S'ils penchent du côté de l'UDC, ils condamnent

la Suisse à l'immobilisme, sans pour autant espérer des gains électoraux. Le cul-de-sac. Avec la gauche et sur la base de compromis équilibrés, sur les finances fédérales et la protection sociale notamment, ils peuvent convaincre cette partie de l'opinion, désorientée et sensible aux sirènes nationalistes, que l'Europe est la chance de la Suisse. Une Europe qu'il ne suffit pas d'invoquer en fixant des échéances irréalistes mais dont il faut baliser concrètement le chemin, rendre praticable la voie par une majorité de la population.

A défaut d'une telle démarche commune – si le centre droit choisit de poursuivre sa valse-hésitation et la gauche socialiste succombe au syndrome du franc-tireur brillant mais inefficace –, le populisme, aux deux extrêmes de l'échiquier politique, ne ferait que se renforcer. Et la Suisse serait alors ingouvernable. ■

## Sur le long terme

Dans une interview à *Construire*, le politologue Claude Longchamp note que «le PS ne fait toutefois que récupérer les sièges qu'il a perdus depuis 1975». C'est exact, mais pour d'autres partis le changement est aussi significatif. Comparons:

	1975	1995
Parti socialiste	55	54
Parti radical	47	45
Parti démocrate chrétien	46	34
UDC	21	29
Alliance des Indépendants	11	3
Libéraux	6	7
Pdt, PoP, PSA, etc.	5	5
Extrême-droite	6	11
Évangéliques	3	2
Verts	-	8
Divers (UDF, Chrétiens soc.)	-	2

Participation en 1975: 52,4%

Les élections sont d'abord un événement cantonal